

PERE EMMANUEL PATRICK ISSOMO MAMA, CM

L'EGLISE FACE A L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN
AFRIQUE NOIRE

Colloque international de théologie sur la mission hier et aujourd'hui en la mémoire des
premiers prêtres et premier évêque Rwandais.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DU RWANDA-BUTARÉ 2017

2«L'ÉGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

INTRODUCTION

L'inflation du phénomène religieux en Afrique peut être diversement interprétée, soit comme succès de l'évangélisation, soit comme crise de la foi, crise du croire. Les Eglises traditionnelles font de plus en plus face à la floraison exponentielle de nouvelles formes d'expression de "la foi chrétienne". Le déploiement qu'on y observe d'une certaine "efficacité" de la puissance de Dieu représente une difficulté majeure à laquelle font face les chrétiens de nos jours. L'accent est mis sur l'annonce et la célébration d'un Dieu dont la puissance se manifeste dans des actes concrets et visibles de guérison et de délivrance, des prophéties de réussite et bien d'autres faits pour satisfaire les besoins de tout genre. Il s'y dégage une conception de la puissance de Dieu qui séduit et suscite une considérable migration des chrétiens catholiques vers ce *Dieu solution à tous les problèmes*, vers ce christianisme nouveau, *essentiellement prospère*. J. Mercier affirme à cet effet "qu'en Afrique l'Eglise catholique perd des parts du marché au profit des néoprotestants qui se débrouillent mieux qu'elle"¹. Pour Kā Mana la situation est encore plus inquiétante car

[...]en Afrique l'exubérance du religieux appelle les spiritualités de tous bords: les plus respectables comme les plus délirantes, celles des institutions traditionnelles vénérables comme celles des marchands d'illusion, celle des vrais chercheurs de Dieu comme celles des faux monnayeurs du sacré, celle du souffle profond de l'Évangile comme celles de dangereux terroristes de l'invisible².

Ce tableau descriptif d'une véritable foire religieuse suffit à justifier la pertinence de la thématique de cette conférence, et surtout son lien avec l'ensemble des réflexions du colloque. La problématique de la puissance de Dieu dans un contexte de précarité pluridimensionnelle est un immense défi pour les Eglises d'Afrique dont la mission actuelle se déploie dans les sociétés en pleine mutations. Il incombe donc à la théologie africaine de proposer un discours qui aiderait à une authentique réception africaine de Dieu dans sa nature véritable, et aussi à une intelligence du sens réel de sa puissance. Telle est la perspective dans laquelle j'entends aborder cette analyse théologique. Il faut d'emblée reconnaître qu'il règne une grande confusion contre productive pour la crédibilité du témoignage chrétien africain autour du sens de la puissance de Dieu.

Dans le contexte africain actuel, en quels termes se pose la problématique de la puissance de Dieu? Représente-t-elle un enjeu déterminant de la vie de foi au point de retenir l'attention non

¹ J. MERCIER, « Divorce à l'européenne », *L'Atlas des religions*, Coédition La Vie-Le Monde, Hors-série, 2007, p. 54.

² K. Mana, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Coll. « Chrétiens en liberté », Paris, Karthala – Yaoundé, Clé, 2000, p. 24.

pas seulement d'un colloque international comme celui-ci, mais de toute la réflexion théologique aussi bien africaine qu'occidentale? Quelles seraient les perspectives missiologiques et pastorales d'une réflexion sur cette thématique pour le présent et l'avenir du christianisme en Afrique?

Voilà le questionnement à travers lequel je compte mener cette réflexion commune. L'objectif n'est pas de dire une science exacte de la puissance de Dieu. Il s'agit d'attirer l'attention sur l'urgence d'une réflexion contextuelle sur la puissance de Dieu, et de mettre en lumière l'incidence qu'une telle réflexion pourrait avoir sur l'ensemble du déploiement ecclésial dans ses dimensions pastorales et missionnaires. Cette réflexion voudrait affranchir l'expression africaine du christianisme des impressions du sensationnel, de l'éblouissement de la prestigitiation et bien d'autres formes de falsification du déploiement de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Je procéderai premièrement à une approche phénoménologique essentiellement descriptive du contexte et de la situation actuelle du christianisme en Afrique. Je partirai du constat d'instabilité ecclésiale et même sociale, qu'entraîne cette crise du sens de l'attribut de puissance en Dieu dans l'expression religieuse de la foi. Ensuite, je m'arrêterai sur la complexité de l'être de Dieu dans la Révélation en Jésus Christ. Il est important de procéder à quelques élucidations de la perception humaine de Dieu, car de là découle l'idée qu'il se fait de sa puissance, et de là se déclinent aussi ses attentes envers ce Dieu. Ce qui me conduira dans un troisième temps au cœur de la réflexion théologique qui s'articulera autour de la présentation de l'itinéraire d'une théologie de l'enracinement comme proposition concrète, pouvant contribuer à relever le défi de cette instrumentalisation de la fragilité humaine au moyen d'une falsification du sens de la puissance de Dieu. Les données sociologiques et anthropologiques entrent en ligne de compte de l'élaboration d'une telle approche théologique, car il s'agit de situer la problématique dans l'univers de sens africain. Toutefois, elles ne sauraient en constituer le socle. La théologie de l'enracinement a un fondement scripturaire, car seule la Révélation peut nous aider à comprendre la Révélation.

I. CONTEXTE ET APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE

La thématique que nous explorons a un ancrage socioanthropologique et ouvre sur une double préoccupation théologique et ecclésiologique. Le croire est toujours pris en charge par la complexité sociale et le substrat anthropologique. On ne saurait ignorer ces composantes sans sombrer dans une étude superficielle de la question. Je procède ici à un état des lieux, une description de la réalité sociale au sein de laquelle se déploie le christianisme en Afrique actuellement. Cela permettra de saisir les méandres du problème réel que doit affronter la mission évangélisatrice de l'Eglise dans le phénomène d'instrumentalisation de la puissance de Dieu.

1. Le contexte.

La mission évangélisatrice de l'Eglise en Afrique se déploie dans des sociétés en pleine mutations, mais surtout profondément affectées par la précarité. Celle-ci n'est pas que conjoncturelle, même s'il faut reconnaître que le berceau de l'humanité est de plus en plus le berceau de la misère. Engelbert Mveng évoquait déjà le danger d'une "*paupérisation anthropologique*³", car l'histoire a laissé dans la mémoire des peuples africains de graves

³E. MVENG, *L'Afrique dans l'Eglise. Parole d'un croyant*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 207.

4«L'ÉGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

blessures⁴ qui influencent fortement tous les aspects de leur vie. Depuis lors, les africains se battent pour sortir de cette minorité existentielle au moyen de grandes contributions politiques, économiques, culturelles, théologiques, spirituelles, etc...

Toutefois, le mal est profond, la réalité semble rebelle et la pauvreté dicte sa loi. Ce qui pousse les Pères Synodaux en 1994 à affirmer que "l'Afrique actuelle peut être comparée à l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho" (Lc 10, 30-37). L'actualité sociale et politique nous montre que "l'Afrique est un continent où d'innombrables êtres humains – hommes et femmes, jeunes et enfants – sont étendus en quelques sortes sur le bord de la route, malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés⁵".

L'instabilité politique de bon nombre de pays africains est à inscrire au premier rang des éléments de ce contexte. Plusieurs analyses scientifiques s'accordent sur le fait que cette instabilité politique est une des raisons principales de la situation de dépendance et d'assujettissement des peuples africains à la tyrannie de la misère⁶. Une étude publiée par le Père Santédi en 2005 faisait état de vingt-et-un coups d'Etat en Afrique entre 1963 et 1987⁷. Ce chiffre est largement dépassé depuis bien longtemps et on a l'impression que la majeure partie des Etats africains se complait dans le régime de "démocrature". Une expression que le Père Santédi emprunte à Leonardo Boff⁸ et qui joue entre "démocratie et dictature".

Le Sida, Ebola, le paludisme, le tribalisme et toutes ces fractions internes qui contribuent à aggraver "l'émiettement de l'Afrique⁹", ne sont pas en reste des éléments du contexte. L'assertion de René Dumont au lendemain des indépendances reste d'actualité: "l'Afrique noire est mal partie¹⁰". On constate avec désolation le *satuquo* des observations faites par les Pères synodaux il y a de cela plusieurs décennies:

une situation commune est, sans aucun doute, le fait de constater que l'Afrique est saturée de problèmes dans presque toutes nos nations; il y a une misère épouvantable, une mauvaise administration des rares ressources disponibles, une instabilité politique et une désorientation sociale. Le résultat est sous nos yeux: misère, guerres, désespoir¹¹.

Ceci nous amène à conclure, en reprenant à notre compte les propos du Père Mveng, que l'africain d'aujourd'hui encore incarne le type même du pauvre, du faible, de l'opprimé¹². Cette misère existentielle engendre une autre plus dangereuse encore car elle est spirituelle poursuit le Père Mveng:

⁴Cf. A. G., MESSOMO ATEBA, « *Mémoire blessée* » et « *Eglise du peuple* ». *Enjeu de la seconde évangélisation de l'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 2005.

⁵*Ecclesia in Africa*, n°41.

⁶⁶ Cf. D. HERVIEU-LEGER, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Claman-Levy, 2001; KÄ MANA, *Théologie africaine pour temps de crise. Christianisme et reconstruction de l'Afrique*, Paris, Karthala, 1993; A. MBEMBE, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1995.

⁷L.S. KINKUPU, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2005, p. 63.

⁸*Ibidem*.

⁹L.S. KINKUPU, *op.cit.* p. 39.

¹⁰R. DUMONT, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1962.

¹¹*Ecclesia in Africa*, n°40.

¹²E. MVENG, *op. cit.*, p. 203.

le vide spirituel est peut-être la conséquence la plus dramatique de cette paupérisation. Ce vide fait des ravages dans des quartiers surpeuplés des villes, où le menu peuple, aux prises avec les dures réalités d'une vie quotidienne souvent inhumaine, se laisse exploiter par les marabouts et les charlatants de toutes catégories¹³

Voilà le contexte général de la réalité sociale au sein de la quelle émerge une confusion de sens au sujet de la puissance de Dieu dans la vie de foi de nombreux chrétiens en Afrique. Cette triste réalité d'une société délabrée, où les adultes vivent la frustration et la résignation, les jeunes la désolation et le rêve, pousse certains à l'aventure. L'illusion du meilleur qui se trouverait ailleurs pousse certains à passer, pas seulement d'un pays à un autre, ou d'un continent à un autre, mais aussi et surtout d'une forme d'expression du christianisme à une autre. Ainsi s'explique l'explosion du phénomène religieux dans nos villes et campagnes avec comme motivation principale la quête d'un Dieu puissant. Une quête qui ressemble très souvent à une dangeureuse odysée en eaux troubles.

2- Approche phénoménologique

Devant cette triste réalité, le chrétien catholique en Afrique n'abandonne pas pour autant la foi en ce Dieu puissant révélé en Jésus Christ, même s'il lui arrive de remettre en question la pertinence de l'approche ecclésiale de cette foi¹⁴. La souffrance sous toutes ses formes, ainsi que les autres vicissitudes sociales, sont autant de situations devant lesquelles le chrétien voudrait voir une manifestation effective de la puissance de Dieu; peu importe que celle-ci passe par la médiation du ministère de l'Eglise ou par un phénomène surnaturel. Ces situations de précarité créent une véritable instabilité ecclésiale, "*on voit de fait aujourd'hui des hommes et des femmes passer d'Eglise en Eglise, de secte en secte, à la recherche de guérison, de chance et de protection*"¹⁵ affirme Santédi. La santé par exemple est un aspect de la vie du chrétien qui influence fortement son rapport à la transcendance. La septième plénière du SCEAM s'exprimait à ce propos en ces termes: "*en Afrique, nous sommes de plus en plus préoccupés par les problèmes sociaux. La question numéro un, avant la famille et la sécurité de l'emploi, c'est la santé. Quelle réponse pouvons-nous donner à l'inquiétude générale en ce domaine?*"¹⁶. Au nom de quoi le chrétien africain ne serait-il pas en droit d'attendre une guérison véritable de ce Dieu qui, en Jésus Christ et par le ministère des Apôtres à sa suite, fit marcher les paralytiques, nourrit les foules, rendit la vue aux aveugles, et releva de la mort?

La promotion d'un "christianisme axé sur une foi fervente et thérapeutique"¹⁷ trouve ici son fondement. Il y a une forte aspiration à une puissance de Dieu curative. L'absence ou l'échec des thérapies cliniques conduit très souvent aux thérapies spirituelles affirme dans ce sens le Père Hebga¹⁸, et là est attendue une manifestation de la puissance de Dieu. Dans la même

¹³*Ibid*, p. 211.

¹⁴L.S. KINKUPU, *op.cit.*, p. 32

¹⁵*Ibidem*, p. 34.

¹⁶SCEAM, *L'Eglise et la promotion humaine en Afrique aujourd'hui. Exhortation Pastorale des Evêques d'Afrique et de Madagascar*, n°115, Kinshasa, éd. du Secrétariat du SCEAM, 1985.

¹⁷E. CAKPO, « Le phénomène des Nouveaux Mouvements Religieux en Afrique : l'Eglise catholique en déroute », *Articles contributions*, L'Harmattan, décembre 2013, p. 6.

¹⁸Cf. « Aspects de la contextualisation de l'Eglise universelle en Afrique », dans *Eine Glaube in vielen Kulturen : Theologische und soziopastoral. Perspektiven für ein Neues*

6«L'ÉGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

logique, “l'échec de la thérapie spirituelle catholique pousse le chrétien à essayer celle des pasteurs néoprotestants qui semblent prendre plus au sérieux les souffrances humaines, et qui donne l'impression de déployer plus “efficacement” la puissance de Dieu dans l'évocation du nom de Jésus Christ. L'institution dans nos paroisses et diocèses d'une messe hebdomadaire ou mensuelle pour les malades représente-t-elle une réponse efficace, suffisante et consistante à cette crise de la foi? Ludovic Lado y voit plutôt “une stratégie catholique d'adaptation à la concurrence venue des pentecôtistes qui ont mieux que les catholiques pris au sérieux le diable, et donc la croyance en la sorcellerie¹⁹”.

L'enjeu majeur de toute cette agitation religieuse est la réponse à un besoin, l'expression d'une présence qui assure une certaine sécurité face aux angoisses existentielles. Il faut convaincre le chrétien de l'efficacité de Dieu agissant dans la personne et le ministère du pasteur. Le chrétien en difficulté se sent concrètement pris en charge, son espoir et son adhésion sont stimulés par des annonces claires et directes. Selon Etienne Grieu, “la prédication dans ce ministère propose pour la personne fragilisée par ses difficultés, un appui solide: Jésus Christ²⁰”.

Cependant, le vrai et l'ivraie croissent comme de façon inséparable dans ces différentes démonstrations et manifestations de la puissance de Dieu: “une fraternité et une solidarité réelles y vont souvent de paire avec une intolérance et une exploitation honteuse, un piétinisme naïf, un fondamentalisme corrosif, un intégrisme dévastateur et un obscurantisme tenace²¹”. Avec la célérité médiatique nous pouvons nous rendre compte de ce qui se passe durant les meetings de délivrances, de prophéties et de prières: bénédictions payantes, dialogue entre le démon présent dans une personne et le pasteur, victoire du pasteur par l'expulsion presque toujours spectaculaire du mauvais esprit, exploitation de la catégorie de témoignage. En quelques mots, l'homme commande et Dieu agit. Pour bénéficier d'une telle manifestation de la puissance de Dieu il faut y mettre du prix; à grand renfort de versets bibliques, très souvent pris dans une approche fondamentaliste, le chrétien est invité à signifier, par sa générosité financière, sa reconnaissance à Dieu qui, à travers le ministère du pasteur, le sauve et le libère. L'enrichissement excessif des pasteurs n'est rien d'autre que l'expression de cette puissance de Dieu qui comble ses serviteurs et en même temps une préfiguration de ce que tous sont appelés à devenir. La puissance de Dieu dont est investi le pasteur le rend capable de prédire l'avenir, de révéler les causes d'un échec, d'un décès, d'une maladie, d'influencer le fonctionnement du corps et des organes pour rendre féconde une femme qui était stérile, et bien encore. Il y a une satisfaction visuelle et même sensorielle, même si les blessures profondes et intérieures restent intactes. Malgré tout cela, “leur succès est un clignotant rouge au tableau de bord des Eglises²²”.

Elles doivent proposer un discours théologique et une praxis pastorale et missionnaire pour répondre à cette confusion qui engendre une véritable crise de la foi:

Face au défi qui nous vient des sectes, il convient de prêter attention à des phénomènes difficiles à cerner ou à définir mais qui ont un impact sérieux dans la vie quotidienne de beaucoup d'africains, même des baptisés et pratiquants. Il s'agit notamment des phénomènes

Miteinander in Kirche und Gesellschaft in der einen Welt, Frankfurt, 1996, pp. 100-209.

¹⁹L. LADO alt., *Le Catholicisme en Afrique Centrale et Occidentale au XXI^{ème} siècle. Regards croisés, défis et perspectives*, Paris, Karthala, 2016, p. 23.

²⁰E. GRIEUX, « L'Eglise catholique et le "christianisme de conversion" », p. 5.

²¹L. S. KINKUPU, *op. cit.*, p. 33.

²²*Ibidem.*

de sorcellerie, de la magie, du rôle des esprits et des morts. L'Eglise ne peut purement et simplement ignorer ces réalités ou se contenter de les taxer de vaines croyances. Elle doit, à la lumière de l'évangile et de la foi chrétienne, donner une réponse valable aux hommes et aux femmes qui prennent ces croyances au sérieux²³.

Cette adresse de Mgr N. NGOY garde toute sa pertinence de nos jours devant l'énorme défi que représente la misère spirituelle des chrétiens exploités et abusés en raison de leur fragilité et leur vulnérabilité. Les expressions dérivées du christianisme semblent plus présentes et plus engagées dans la prise en charge de cette situation sociale que les Eglises traditionnelles ignorent. Le Dieu qu'elles annoncent intervient directement et concrètement dans la vie de celui qui l'invoque, il lui apporte des solutions, il fait de lui le témoin de sa parole en l'envoyant raconter les merveilles de sa délivrance. Qu'il s'agisse de la *Vraie Eglise de Dieu*, du *Christianisme Céleste*, de *l'Eglise des Chérubins*, de *Christ Embassy*, de *The Synagogue Church of All Nations*, de *The Winners Chapel* ou de la *Chapelle des solutions*, Dieu y est puissant par *ce qu'il fait*. Il serait difficile dans ce contexte de confesser la puissance de Dieu en absence de faits sensationnels et impressionnants.

D'un autre côté nous avons une avancée des pratiques d'exorcisme dans l'Eglise, une surenchère des sacramentaux, et même des excroissances de la pitié populaire qui devient comme une réponse à une question pourtant plus complexe. L'Eglise en Afrique doit affronter la question de la puissance de Dieu dans son déploiement pastoral et missionnaire si elle veut continuer de signifier l'espérance aux hommes de notre temps.

PROBLEMATIQUE ET ETAT DE LA QUESTION

L'étape précédente nous a permis de déceler les catégories dans lesquelles se pose la question de l'instrumentalisation de la puissance de Dieu. Nous voulons ici exposer les problématiques théologiques, présenter un état de la question, et ouvrir quelques perspectives d'analyse théologique qui nous semblent porteuses pour la crédibilité et la solidité du témoignage chrétien en Afrique.

1. Problématisation

Dans un contexte de précarité pluridimensionnelle, comment concilier ce que l'Écriture et la Tradition présentent comme la « faiblesse de Dieu²⁴ » avec ce qu'elles disent de sa puissance ? Comment l'affirmation d'un Dieu « impuissant » que l'on observe dans la *kénose* et le paradoxe de la Croix, ainsi que dans toutes les théologies et philosophies qui s'indignent de ce qu'elles ont appelé « les silences et la passivité de Dieu²⁵ », peut-elle contribuer à l'invention d'un christianisme profondément enraciné dans les cœurs des personnes ayant une histoire marquée par des blessures ontologiques et existentielles ? La question est d'autant plus cruciale que ces peuples, au nom de leur foi, perçoivent la puissance de Dieu comme le déploiement

²³Mgr N. GOY cité par R. LUNEAU, *Paroles et silences du synode africain, 1989-1995*, Paris, Karthala, p. 184.

²⁴S.-TH. BONINO, *Dieu, « CELUI QUI EST »*. (*De Deo ut uno*), Paris, Paroles et Silence, 2016, p. 748

²⁵H. MCCULUM, *Dieu était-il au Rwanda ? La faillite des Eglises*, Paris, L'Harmattan, 1996, 288 p.

8«L'ÉGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

d'une force qui éradique les situations de minorité existentielle, et instaure une ère de bien-être et de liberté véritables²⁶.

Tel est le questionnement central qui conduit cette étape qui représente le cœur de notre réflexion. Ma réponse s'orientera ensuite pour penser quel discours théologique tenir sur la puissance de Dieu dans un contexte de précarité. Une forte influence de la pauvreté et une certaine pression de l'immédiateté amènent de plus en plus de catholiques, malgré eux peut-être, à remettre en question l'expression de la foi chrétienne selon leur Église, et à lui préférer d'autres approches. Dans cette perspective, le risque n'est-il pas grand pour le christianisme en Afrique et partout ailleurs où se vit cette montée de nouvelles expressions de la foi chrétienne, de concevoir Dieu d'abord selon *ce qu'il fait* et pas selon *ce qu'il est* ? Ou à l'inverse, d'annoncer Dieu par *ce qu'il est* sans que le chrétien ne soit conduit à reconnaître et voir *ce qu'il fait* aussi ? Ce questionnement appelle logiquement un autre au sujet de l'idée que chacun se fait de Dieu, et qui conditionne la compréhension du sens de sa puissance.

Une certaine guerre des images de Dieu n'est-elle pas liée à la difficulté à saisir le sens de sa puissance en contexte de précarité ? L'affluence des chrétiens catholiques, surtout ceux des classes défavorisées, vers ce *Dieu solution à tout* pousse à se demander si un enjeu important du présent et du futur de la vie de foi ne se joue pas dans une telle crise. *La question de la puissance de Dieu apparaît aujourd'hui comme l'épicentre d'un conflit et d'une grande confusion sur la nature même de Dieu et l'authenticité de l'image que l'homme pourrait se faire de Lui.*

Il y a urgence selon moi de mener une réflexion théologique qui prenne en compte les différentes réalités en cours dans le christianisme en Afrique en général²⁷. Elle pourrait contribuer à repenser une réception effective et affective de Dieu tel qu'il est et tel qu'il se donne à connaître en Jésus-Christ, révélation ultime et parfaite du Père (cf. *Dei Verbum* 1 et 4). Cette réflexion, pourra servir à l'enracinement effectif et affectif des cœurs dans la foi en Jésus Christ, et produire en Afrique un christianisme authentique et crédible. Comme le suggère J. Moingt²⁸, il faut se laisser enseigner les modalités de la nouvelle annonce et les précisions doctrinales à faire par les communautés chrétiennes qui affrontent ce dur combat de discernement au quotidien. Cela consiste prioritairement à se mettre à l'écoute de cette difficulté qui traduit un besoin concret dans l'expérience africaine d'ouverture au Christ.

Il serait par exemple intéressant de commencer par chercher en priorité à identifier ce qui compliquerait dans le christianisme vécu en Afrique, la réception véritable et constante de la Révélation au sujet de la nature et de la puissance de Dieu. Il faut pour ce faire mener une investigation dans les sphères culturelles, anthropologiques, historiques et sociopolitiques. La foi ne se déploie pas en dehors d'un cadre de vie porté par ces différentes composantes. L'évangélisation première de l'Afrique en a-t-elle tenu compte ? Une évaluation de la modalité de cette première annonce permettrait de dire si cette crise de la foi vient ou non d'un échec du

²⁶ On peut préciser ici l'affection particulière de certains chrétiens pour des références vétérotestamentaires, notamment l'Exode, ainsi que les récits évangéliques de guérison, de délivrance opérés par Jésus d'abord, et par les Apôtres après Lui.

²⁷ Cf. T.MUSHAGALUSA - V. BAKAMANYWA *et alii*, *Les dynamiques africaines du Christianisme*, Coll. « Souffles », Bukavu, Ed. ULPGL, 2017 : on y trouve une bonne remise en question des christianismes inféconds qui minent l'Afrique et une bonne critique de certaines manières d'annoncer l'Évangile.

²⁸ Cf. J. MOINGT, *Croire quand même. Livres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme*, Entretiens menés par Karim-Vintam en collaboration avec Lucienne Gougouenheim, Paris, Flammarion, 2013, p. 71

contact entre le christianisme et la vision africaine du monde. Certes, il n'y a pas que les chrétiens d'Afrique qui soient confrontés à cette confusion au sujet de la nature de Dieu et du sens de sa puissance. On doit alors chercher, au moyen d'une herméneutique biblique, à *décrypter davantage le message de la révélation du Dieu puissant dans la faiblesse de la condition humaine et dans le scandale de la Croix*. L'Écriture doit toujours être considérée comme la source première et fondamentale d'information quant aux problématiques sur la Révélation. L'analyse de cette crise de la foi révélera-t-elle une dichotomie entre l'Évangile et la religion au sujet de la puissance de Dieu dans le déploiement pastoral de l'Église ?

Ces questions théologiques, dérivées de la problématique de ce thème, ne datent pas d'aujourd'hui. Elles ne naissent pas avec le temps que nous vivons, et encore moins avec les réalités de la vie chrétienne et sociale en Afrique ou ailleurs. Elles travaillent la théologie occidentale depuis des siècles. Elles ont retenu l'attention de nombreux penseurs et chercheurs de divers ordres de savoir et de différentes époques comme on va le voir maintenant.

2. Etat de la question

Le livre de la Genèse plante tout de suite un décor paradoxal questionnant la puissance de Dieu. L'ensemble de la création apparaît comme l'affirmation d'une force qui, en Dieu et par Lui, a rendu possible l'existence de l'univers. Cependant, l'épisode de la chute, l'expérience de la faiblesse humaine et la mort, déconcertent et donnent naissance à l'antique question de la théodicée. Si elle traverse la littérature biblique et péribiblique, on la rencontre aussi dans la philosophie grecque et les cosmogonies africaines. Dieu ne serait-il pas assez puissant pour prévenir le mal, l'empêcher et l'éradiquer ? Philosophes et théologiens ont proposé au long des siècles plusieurs perspectives d'intelligence de cette problématique.

On retrouve chez les principaux disciples de Socrate, Platon et Aristote, une approche mythologique et métaphysique de la question de la puissance des divinités. Celle-ci reste encore loin de la conception du Dieu Trine de la foi chrétienne. Toutefois, de ce débat philosophique, Saint Thomas tire une inspiration contenue dans la *Somme de Théologie*²⁹ qui peut éclairer notre analyse. Même si plusieurs manuels de théologie ont repris cette question de la puissance en Dieu dans la perspective thomiste, selon P. Biard, elle reste philosophique. Celui-ci oriente cependant son ouvrage *Puissance de Dieu*³⁰ qui compare la puissance de l'homme et celle de Dieu, en s'appuyant paradoxalement sur l'Écriture. Toutefois, les progrès généraux de l'homme sur un plan mécanique, technique et scientifique ne peuvent-ils pas aussi nous renseigner sur le sens de la puissance en Dieu ? Il faut peut-être les considérer dans le cours de l'histoire.

Pour cela, d'autres penseurs littéraires, historiens et théologiens sont partis soit d'événements de l'histoire, soit d'expériences humaines, pour articuler une réflexion sur la puissance en Dieu. L'esclavage, la traite négrière, la colonisation, la Shoah, le SIDA, Ebola ont poussé plusieurs réflexions vers l'affirmation d'une certaine passivité de Dieu, comme absent, voire impuissant. Hans Jonas en vient ainsi à se demander ce qu'on pourrait encore dire de ce Dieu confessé comme Tout-Puissant après l'horreur nazie³¹. La question semble plus complexe encore dans la mesure où pour le salut des hommes, ce Dieu se laisse crucifier, comme le

²⁹ TH. D'AQUIN, *Somme de Théologie*, Ia, q. 14.

³⁰ Cf. P. BIARD, *La puissance de Dieu*, Paris, Bloud et Gay, 1960, p. 6, note 1.

³¹ Cf. H. JONAS, *Le concept de Dieu après Auschwitz : une voix juive*, trad. par Ph. Ivernel, Paris, Rivages, 1994.

10 «L'ÉGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

souligne Jürgen Moltmann³². Il devient alors difficile, selon François Varillon, de vivre un christianisme authentique dans la confession d'un Dieu humble, souffrant, précaire³³. Il est pourtant du devoir de la théologie fondamentale d'éclairer les complexités du mystère de la *Révélation d'un Dieu en qui puissance et précarité ne seraient peut-être ni antinomiques, ni antagonistes*. Pour dépasser cette problématique complexe et gênante de la théologie, faudrait-il donc ne plus parler de puissance en Dieu pour une vie chrétienne en contexte de précarité ? Mais dans ce cas, quel sens aurait l'article de foi qui confesse Dieu comme « Père Tout-Puissant » ? S'il est d'abord Père, ne faudrait-il pas mettre plus en avant sa Bonté comme manifestation de sa puissance ?

Tel semble être l'avis de Depoortere pour qui l'homme serait peut-être alors contraint à choisir entre un Dieu Puissant ou un Dieu Bon³⁴. La Bonté serait ainsi le sens de la puissance de Dieu, faute de quoi il faudrait admettre ce qui bloque certains chrétiens : *il y a de la précarité en Dieu, qui est en fait impuissant*.

C'est la question que se pose courageusement et subtilement Hans-Christophe Askani, pour qui il faut renverser la logique : *Dieu n'est pas Dieu parce qu'il est tout-puissant ; il est tout-puissant parce qu'il est Dieu*³⁵. Comment ce renversement reste problématique pour le chrétien africain en situation de précarité ? Là est le problème.

Lors des quatrièmes journées bibliques de Lubumbashi³⁶, plusieurs exégètes africains et européens ont tenté de répondre à la question suivante : la puissance de Dieu peut-elle venir à bout des forces du mal ? Les actes du colloque font état de ce que la puissance de Dieu ne pourrait se comprendre en dehors de l'obéissance par laquelle l'homme exerce sa responsabilité d'être fidèle disciple. Le colloque s'étend davantage par la suite sur les réalités du combat spirituel face à la sorcellerie, aux forces occultes et à bien d'autres phénomènes paranormaux.

L'entreprise théologique d'explorer un domaine qui touche à l'être même de Dieu peut sembler prétentieuse au regard du caractère quasi insoluble du problème. C'est pourquoi, selon Bachmann³⁷, il vaudrait mieux éviter le langage de la toute-puissance divine, en raison de déviations ou dérapages de sens que ce vocabulaire a connu du Moyen âge à nos jours. Son approche philologique constitue ainsi un grand apport pour la question, même si on ne saurait réduire la problématique de la puissance de Dieu à une question de vocabulaire. Bachmann met cependant en avant des vues plus concrètes et relationnelles de cette notion difficile. Il faut rester dans la logique de la foi.

³² Cf. J. MOLTSMANN, *Le Dieu crucifié*, coll. Cogitatio Fidei, Paris, Cerf, 1999.

³³ Cf. F. VARILLON, *La souffrance de Dieu*, Paris, Bayard/Centurion, 1975.

³⁴ Cf. K. DEPOORTER, *A different God. A Christian view of suffering*, Louvain, Peeters Press, 1995, p. 62.

³⁵H.-C. ASKANI, *L'impuissance de Dieu – une solution théologique ?*, CAIRN, https://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=RPHI_103_0339

³⁶M. CÔME, « La puissance de Dieu peut-elle venir à bout des forces du mal ? », *Actes des quatrièmes journées bibliques de Lubumbashi, 22-25 mars 2010*, Publications de l'Institut Saint François de Sales 7, 2010.

³⁷ Cf. M. BACHMANN, *Göttliche Allmacht und theologische Vorsicht. Zur Rezeption, Funktion und Konnotationendes biblisch frühchristlichen Gottephetonspäntokrator*, coll. "Stuttgart Bibelstudien", 188, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2002, p. 193-194.

Le dynamisme de la foi invite à la prudence face à tout projet de systématisation d'un discours sur les réalités du mystère de Dieu. Cependant, l'état des lieux, pour ce qui est du christianisme en Afrique, signale l'urgence d'une réflexion théologique qui orienterait la vie ecclésiale et l'agir chrétien face à la question de la puissance de Dieu : *il s'agit de recevoir et d'être effectivement enraciné dans la Révélation*. Il faut concevoir une théologie de la puissance de Dieu qui prenne en compte l'univers de sens africain tout en étant enracinée dans la Révélation. Avec la *théologie de l'enracinement*, s'inaugure une nouvelle étape de la théologie africaine. Une approche théologique qui se préoccupe de poser les fondements d'une acceptation sans équivoque de la nature de Dieu pour une compréhension chrétienne du sens de sa puissance.

Entre urgence et prudence, l'ensemble de l'Economie du Salut me pousse donc à postuler *qu'il y aurait une puissance dans la précarité, aussi bien divine qu'humaine*, que seul un enracinement effectif et affectif dans la foi en Jésus-Christ pourrait aider à découvrir et valoriser comme critère d'authenticité et de crédibilité de la réception de la Révélation dans l'expression catholique de la foi chrétienne. Inversement, *admettre une certaine précarité de la puissance, aussi bien divine qu'humaine, ne porterait en rien atteinte à la vraie image de Dieu, à ce qu'il est véritablement*.

Devant la tentation vétérotestamentaire d'une grandeur humaine à la hauteur de l'acte créateur, la Nouvelle Alliance dans l'Incarnation, révèle un Dieu humble, qui se fait l'hôte d'une condition inférieure, qui révèle un projet d'amour en signe d'expression de sa puissance.

Avec le corpus paulinien par exemple³⁸, mon hypothèse se précise davantage, et l'affirmation d'une précarité en Dieu apparaît comme un acte de foi qui contribue à révéler le caractère unique et révolutionnaire de la foi chrétienne. Elle est acceptation de la Révélation en Jésus-Christ d'un Dieu qui ouvre un chemin d'humanisation de la force. Le fondement de mon hypothèse qui apparaît sous forme de ce *renversement chiasique entre puissance et précarité* est donc scripturaire dans son ensemble, et aussi spirituel. Une exploration méticuleuse et rationnelle de la littérature biblique permet de démontrer la solidité et la validité de cette approche, et aussi le dépassement qualitatif de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance dans la compréhension de la puissance de Dieu. On a en Jésus Christ une révélation d'un Dieu apparemment faible dans sa nature, et pourtant toutes les puissances sont vaincues par sa croix. Partant de là on peut démontrer que le sens de la puissance de Dieu serait à chercher du côté de la miséricorde, de la charité, des solidarités effectives entre les hommes par lesquelles ils révèlent au monde la vraie nature, le vrai visage de Dieu. Tout cela a besoin d'être accompagné par le ministère et le témoignage d'une Eglise qui ne présente pas sa structure institutionnelle comme interlocuteur de l'homme souffrant, mais la compassion véritable des pasteurs proches et présents. Ce chantier théologique suppose des pistes d'analyse que je vais présenter dans l'articulation suivante.

PERSPECTIVES THEOLOGIQUES

Le souci de vivre une foi chrétienne portée par une vraie image de Dieu et par un vrai sens de sa puissance et de sa nature, est présent dans plusieurs œuvres théologiques africaines. Tels furent les objectifs de toutes les théologies de l'inculturation, de la libération, de la

³⁸ « Soyez enracinés, édifiés en lui, restez fermes dans la foi, comme on vous l'a enseigné », dit par exemple Saint Paul, (Col 2, 6-15) ; cela renforce notre intuition de l'opportunité d'une théologie de l'enracinement.

12 «L'EGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

reconstruction, portées par bien des théologiens africains³⁹. Malgré ces efforts gigantesques d'intelligence de la foi à l'africaine, il subsiste toujours, auprès des chrétiens et des Églises particulières, un défaut d'enracinement véritable dans la Révélation de Dieu en Jésus-Christ. Tel est pour moi le fondement de cette crise de la foi qui a pour conséquence grave une confusion cruciale au sujet de la nature de la puissance de Dieu. La première évangélisation a-t-elle suffisamment pris en compte la compréhension africaine de la transcendance, afin d'y déceler la catégorie par et avec laquelle lui annoncer le Dieu de Jésus Christ ? Il se pourrait que oui, mais que l'objectif n'ait pas été atteint en profondeur. Sinon comment comprendre que le christianisme missionnaire n'ait pas réussi à prémunir le chrétien de l'effet du sensationnel ? C'est pourquoi il faut des stratégies nouvelles pour proposer la foi, dont la Nouvelle Évangélisation est l'épicentre. *L'enracinement effectif et affectif des cœurs dans la foi en Jésus-Christ* reste l'objectif fondamental de la mission de l'Église, et aussi le moyen sûr de sortir de la confusion et de la manipulation. Cette mission se situe au tournant de l'ère nouvelle de proposition et d'accueil du christianisme face aux défis du pluralisme religieux, de la sécularisation, de l'indifférence religieuse, de la pauvreté, et de toutes ces tendances qui sont autant de forme de rejet d'une foi qui n'a pas encore répondu aux attentes et espérances des hommes.

Si cette situation de crise et de confusion semble inquiétante pour la stabilité institutionnelles des Églises traditionnelles qui se voient vidées de leurs membres, le grand danger, selon Ela, est ailleurs : il s'agit de l'homme manipulé, ballotté et empêtré dans le bouillonnement d'une religiosité mercantiliste promue par sa condition de minorité existentielle et parfois encouragée par la froideur d'une Église qui donne l'impression de tenir plus à la stabilité de l'institution qu'à l'enracinement effectif des personnes dans la Révélation⁴⁰. Si la théologie de la libération, par exemple, a misé sur l'engagement de l'institution ecclésiale dans l'expression de la force transformatrice de l'évangile, *n'est-ce pas à l'intérieur de chaque chrétien qu'une théologie de l'enracinement devrait faire reposer l'espoir d'un christianisme convainquant pour des personnes en recherche du Dieu Puissant ?*

On l'a vu dans le *status quaestionis*, plusieurs théologiens offrent des pistes d'analyse prometteuses et porteuses de sens pour s'enraciner en Christ et redécouvrir le vrai visage et la vraie nature de Dieu. La prise en compte de ces différentes sources théologiques devrait orienter les priorités et les modalités de la mission de l'Église aujourd'hui.

Il serait intéressant d'évoquer ici quelques théologiens dont l'approche atteste de l'exigence d'un approfondissement de la réflexion pour une maturation de la foi en Afrique. La tentation de l'anthropomorphisme conduit à concevoir la puissance en Dieu dans les catégories

³⁹Cf. E. MESSI METOGO, *Dieu peut-il mourir en Afrique ?*, *Essai sur l'indifférence religieuse en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1997 ; O. BIMWENYI KWESHI, « Inculturation et attitude des agents de l'évangélisation », dans *Bulletin de Théologie Africaine*, vol. III n° 5 (1981), p. 5-17 ; J. ILUNGA MUYA, « L'inculturation comme formation à la vie authentique. Une lecture de la théologie africaine », in *Nouvelle Revue de Science missionnaire* 55/3 (1999) pp. 181-207 ; J.-M. ELA, *De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain*, Paris, Karthala, 1985 ; KÄ MANA, *Théologie africaine pour temps de crise. Christianisme et reconstruction de l'Afrique*, Paris, Karthala, 1993 ; E. MVENG, « La théologie africaine de la libération », in *Concilium* 219 (1988) 31-51.

⁴⁰ Cf., J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003.

humaines. On s'attend donc à l'intervention, comme magnétique et mystique, d'une force qui prend le contrôle de tout et transforme tout, indépendamment de la collaboration ou du consentement de la personne. C'est le risque d'une conception religieuse du christianisme. Il ne serait pas inintéressant de revisiter l'hypothèse bonhoefferienne de l'interprétation non religieuse du christianisme. Ce luthérien allemand pour qui Dieu est impuissant et faible dans le monde et ainsi seulement il est avec nous et nous aide⁴¹, défend le caractère adulte du monde et de l'homme. En raison de cela les faiblesses de l'existence ne doivent pas être le prétexte par lequel on "introduit en fraude par un biais habillage dissimulé"⁴² l'hypothèse Dieu dans la vie de l'homme. Avec ce théologien, il y a donc moyen de voir si l'évangile et la religion n'ont pas un discours contradictoire au sujet de la puissance de Dieu. C'est au fondement scripturaire que doit s'abreuver la religion dans la proposition de sa doctrine sur la puissance de Dieu.

Le Pape Benoît XVI dira lors d'une de ces catéchèses sur le Credo

la foi en Dieu tout puissant nous pousse à parcourir des sentiers tout différents : apprendre à connaître que la pensée de Dieu est différente de la nôtre, que les voies de Dieu sont différentes des nôtres (cf Is 55, 8), et que sa toute puissance est aussi différente. Elle ne s'exprime pas comme une force automatique ou arbitraire, mais elle est marquée par une liberté amoureuse et paternelle⁴³.

Ce n'est que dans cette perspective que la croix peut être regardée et comprise comme la manifestation suprême de la puissance de Dieu. Elle peut être acceptée comme moment d'expression d'un amour qui supporte et pardonne, un amour qui libère et se donne. Il y a là tout un itinéraire d'évangélisation nouvelle à parcourir par nos Eglises appelées à répondre à cette crise autour de la manipulation de la puissance de Dieu. Il ne s'agit pas de se laisser phagocyté en laissant cours à une expression sauvage de l'attention aux malades et personnes en difficultés par des pratiques ambiguës à plus d'un titre. Encore une fois il est judicieux de rappeler cette mise en garde de Santédi

Nous l'affirmons avec fermeté de conviction, car le trionphalisme, la tendance propagandiste, le goût du pathétique, le mercantilisme... doivent être congédiés si l'on veut rester fidèle à la perspective évangélique. C'est quand on absolutise la maladie que l'on aboutit à ces excroissances fort nuisibles à la santé de la foi⁴⁴.

Un appel objectif et rationnel à une vigilance ecclésiale contre toute tentative de zèle intempestif et mal éclairé visant à faire preuve d'une puissance de Dieu calquée sur la contrefaçon en vogue. Toutefois, l'Eglise de notre temps doit affronter cette réalité et garantir une expression crédible et authentique de l'appartenance à Jésus Christ, révélateur du Père.

UNE INTERPELLATION ECCLESIALE

Cette surabondance du croire et cette confusion de sens des attributs divins ne sont-elles pas des façons pour ces tendances religieuses nouvelles de répondre aux questions devant lesquelles le christianisme missionnaire et l'Eglise institutionnelle de nos jours ont fermé les yeux? La question oriente la réflexion dans le sens d'une évaluation du fonctionnement ecclésiale dans ses dimensions prophétique et sacramentaires. Il ne suffit plus de condamner de façon

⁴¹ Cf., D. BONHOEFFER, *Résistance soumission, Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 1973, pp. 366-367

⁴²D. BONHOEFFER, *Résistance et soumission, Lettres et notes de captivités*, p. 357.

⁴³BENOÎT XVI, *Catéchèse sur le Credo*, Audience générale, 30 janvier 2013.

⁴⁴L. S. KINKUPU, op. cit., p. 37.

14 «L'EGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

péremptoire et dogmatique les pratiques certes abusives des pseudos démonstrations de la puissance de Dieu. Il ne s'agit pas de corriger au moyen d'une censure théorique les déviations et les faussetés au sujet de la puissance de Dieu telle que les répandent les nouvelles tendances religieuses. L'audience que leur accorde les chrétiens traduit une certaine pertinence de leur approche et invite à une remise en question.

Le Concile Vatican II engage la mission évangélisatrice de l'Eglise dans une perspective d'écoute et de lecture du temps, et aussi dans une logique de dialogue avec la réalité contemporaine appelée à recevoir la Bonne Nouvelle⁴⁵. N'avons-nous pas, comme Eglise, sous nos yeux des signes que le temps présent nous donne à interpréter en vue d'un réajustement interne pour un déploiement externe plus prophétique ? Sans l'effectivité de ces dispositions et orientations conciliaires, le déploiement ecclésial restera contre productif parce que voulant résoudre des problèmes concrets avec des solutions théoriques. Nous pouvons remonter à Jean Marc Ela pour retrouver les germes d'une invitation explicite adressée aux Eglises d'Afrique de prendre la pleine mesure de l'urgence de l'invention d'une approche évangélisatrice véritablement à l'écoute de l'univers de sens africain⁴⁶. La puissance de Dieu ne peut pas se percevoir devant la froideur dogmatique d'une Eglise soucieuse d'une cohérence interne hiérarchique et magistérielle, et indifférente aux appels des périphéries. Il faut reconnaître que le grand défi que lance cette crise est celui de la présence, la distance institutionnelle et fonctionnelle des Eglises traditionnelles laisse libre cours à l'envahissement de l'ivraie. Dieu ? En Jésus Christ, ne s'est pas révélé dans la solidité d'une institution, dans la densité d'une législation, encore moins dans la somptuosité d'une liturgie. Il s'est révélé dans un être compatissant qui se fait le prochain de la personne qui souffre, qui se penche sur ses blessures et lui propose une thérapie dans une hospice à qui il confie les moyens d'une suivie véritable. Sommes-nous encore cette Eglise ?

Devant les situations d'insécurité existentielle, d'angoisse profonde, comment peut se déployer la mission de l'Eglise aujourd'hui pour rendre compte d'une efficacité de la puissance de Dieu agissant au milieu de son peuple ? Cette question nous met inéluctablement en face de celle de la qualité du modèle ecclésial. Sommes-nous parvenus à un modèle ecclésial qui ne donne pas l'impression au chrétien d'Afrique que Dieu est la version occidentale des divinités ancestrales avec lesquelles il commerçait avant le christianisme ? L'image du Dieu Père sera difficilement concevable devant l'attitude d'une Eglise trop centrée sur elle-même, distillant un christianisme qui n'est pas loin de réduire le fidèle à un consommateur de sacrements et sacramentaux. L'Incarnation nous présente un Dieu qui prend le risque de sortir de Lui pour se donner à connaître, à aimer, en aimant le premier. Dieu ne veut pas rester étranger à la condition de l'humanité, aussi se fait-il proche. Il n'est donc plus une idée que pourrait se faire l'homme, il est une personne avec qui l'homme peut communiquer. *Dieu, Celui qui est*⁴⁷ écrit le Père Bonino qui souligne ainsi l'urgence des précisions théologiques indispensables pour l'apanouissement de la foi chrétienne de nos contemporains. La mission évangélisatrice de l'Eglise peinera à sortir le chrétien africain de la confusion au sujet du sens des attributs divins

⁴⁵Cf., Jean XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia*, allocution d'ouverture du Concile Vatican II

⁴⁶Cf., J.-M. ELA, *Le message de Jean Baptiste. De la conversion à la réforme dans les Eglises africaines*, Yaoundé, Editions Clé, 1992 ; *De l'assistance à la libération. Les tâches de l'Eglise en milieu africain*, Paris Centre Lebrét, 1983.

⁴⁷S.-Th. BONINO, *Dieu Celui qui est. (De Deo ut uno)*, Paris, Parole et Silence, 2016.

si les structures ecclésiales garantes du *sensus fidei* n'opèrent pas une véritable mutation dans le choix des priorités pastorales.

Avec le Magistère de François il faut passer d'une Eglise conçue comme élite spirituelle à la véritable communauté d'accueil des blessés de l'existence. Le changement de paradigme interpelle à plus d'un titre les Eglises d'Afrique où le prestige de certains degrés de la hiérarchie ecclésiale déchaîne les passions et distrait les énergies qui sont investies dans des projets expressifs d'un cléricalisme stérile. La puissance est puissance du rang hiérarchique, puissance de l'autorité, au grand détriment de la force d'une charité rationnellement compatissante.

CONCLUSION

Devant le tourbillon religieux qui désoriente l'expression du christianisme en Afrique, les Eglises traditionnelles sont interpellées par le phénomène d'instrumentalisation de la puissance de Dieu. De nombreuses voix s'élèvent de plus en plus de nos jours parant et agissant au nom du Christ, la confusion est totale. Comment la mission actuelle de l'Eglise peut-elle affronter cette crise? Voilà la question qui a donné lieu à l'analyse théologique que nous voulons conclure. La thématique posait une double problématique théologique et ecclésiale. L'analyse à porter sur la proposition d'un discours théologique sur la puissance de Dieu dans un contexte de précarité, et aussi sur l'incidence qu'un tel discours devrait avoir sur le mode de fonctionnement actuel de l'Eglise.

Toute l'Ecriture atteste de l'effectivité de la puissance en Dieu, depuis l'acte créateur à la résurrection, tout n'est que révélation d'une force particulière qui cependant n'enlève pas à l'humanité et au monde sa liberté, gage de sa responsabilité. La puissance en Dieu n'est donc pas à concevoir comme cette force magnétique qui interviendrait indépendamment de l'assentiment réel de la personne, elle n'est pas une catégorie épistémologique manipulable par les seuls intellectuels dans leurs spéculations abstraites. Elle est loin d'être la réalité écoeurante de l'exploitation honteuse de la souffrance humaine par des faiseurs de prodiges. Elle est l'expression de l'amour compatissant et miséricordieux d'un Père qui donne son Fils en vue de relever sa créature, dans la continuité de la révélation de son projet d'amour initié depuis la création.

L'effervescence religieuse actuelle portée par la manipulation à des fins mercantilistes de la puissance de Dieu est une interpellation pour nos Eglises d'Afrique appelées à relever le défi de la vérité, de la crédibilité et de l'authenticité de la réception en notre terre de la Révélation. La Nouvelle Evangélisation est le moment à saisir pour penser les priorités de l'agir ecclésial. Cela ne se situe pas d'abord dans l'ordre du faire, mais dans l'ordre de l'être: se souvenir d'abord d'être présence visible et réelle du Christ compatissant au milieu du peuple. Rejoindre véritablement les périphéries où l'humanité est en attente de vrais messagers de l'espérance et pas des fonctionnaires des sacrements et des gardiens de l'orthodoxie. Il y a un changement de paradigme que ne saurait produire la multiplication des colloques et mémoriaux, mais seulement une détermination effective à être prioritairement une Eglise du peuple et pour le peuple, qui porte avec ce poids le fardeau d'un quotidien inhumain, et relève avec lui le défi de la fidélité persévérante au Christ. Une telle attitude ecclésiale influencera le taux d'audience accordée à ces formes diluées du christianisme qui apportent la prospérité bon marché, la foi essentiellement triomphante, plongeant le peuple dans l'illusion d'un christianisme sans la croix.

16 «L'ÉGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

Il serait contre productif pour l'Église catholique par exemple de vouloir répondre à cette crise par la légèreté et la superficialité d'une dangereuse et visible pentecotisation de l'expression rituelle et liturgique du catholicisme. La crédibilité et la pertinence de la proposition de la foi ne se situe pas dans la prétention à répondre à toutes les questions, à apporter les solutions à tout. Tel n'est pas le sens de la mission du Christ selon Paul Clodel pour qui le Fils de Dieu n'est pas venu expliquer la souffrance encore moins la supprimer, mais la remplir de sa présence. Le défi de l'Église aujourd'hui est celui d'une présence effective et affective où son prophétisme est attendu, ainsi Dieu révélera sa puissance comme il l'a toujours fait au cours des âges à travers l'action des Saints totalement dévoués à l'annonce en paroles et en actes du Royaume.

BIBLIOGRAPHIE

L'effervescence religieuse en Afrique

- BAYART, J.-F., *Religion et modernité politique en Afrique noire. Dieu pour tous et chacun pour soi*, Paris, Karthala, 1995.
- CHRÉTIEN, J.-P., *L'invention religieuse en Afrique : histoire et religion en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1993.
- CONSTANTIN, F.-COULON, C., dir., *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris, Karthala, 1997.
- HERVIEU-LEGER, D., *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.
- KĀ MANA, *Le Christ dans l'imaginaire africain aujourd'hui*, Coll. « Souffles », Bukavu, Ed. de l'ULPGL, 2017.
- , *Théologie africaine pour temps de crise. Christianisme et reconstruction de l'Afrique*, Paris, Karthala, 1993.
- KINKUPU SANTEDI, L., *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2005.
- LADO, L., dir., *Le Catholicisme en Afrique Centrale et Occidentale au XXI^{ème} siècle. Regards croisés, défis et perspectives*, Paris, Karthala, 2016.
- MUSHALUSA, T. – BAKAMANYWA, V., dir., *Les dynamiques africaines du christianisme. Discerner les Esprits*, Coll. « Souffles », Bukavu, Ed. de l'ULPGL, 2017.
- SERAPHIN, G., *L'effervescence religieuse en Afrique. la diversité locale des implantations religieuses chrétiennes au Cameroun et au Kenya*, Paris, Karthala, 2004.
- TSHIYOYOMUAKASI, S., *La théologie de la prospérité en Afrique*, Coll. « Souffles », Bukavu, Ed. de l'ULPGL, 2017.

Articles relatifs à ce thème

- BARBIER, J.-DORIER-APPRILL, E., « Les forces religieuses en Afrique noire : un état des lieux », *Annales de Géographie*, n° 588, (1996), PP. 200-210.
- CAKPO, E., « Le phénomène des nouveaux mouvements religieux en Afrique : l'Église

- catholique en déroute », *Articles contributions l'Harmattan*, décembre 2013.
- DE ROSNY, E., « Le mouvement pentecôtiste à Douala », *Panorama des nouveaux mouvements religieux à Douala*, pp. 129-137, 2000.
- FRANCELLO, S., « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains », *Cahiers d'Etudes Africaines*, Vol. 48, n° 189/190, Territoires sorciers (2008).
- LASSEUR, M.- MAYRARGUE, C., « Le religieux dans la pluralisation contemporaine : éclatement et concurrence », *Politique africaine*, n°123, Octobre 2011, pp. 5-25.
- MERCIER, J., « Divorce à l'européenne », *L'Atlas des Religions*, Coéditions La Vie-Monde, Hors-série, 2007.

Puissance et précarité en Dieu et en l'homme

- AUBRY, G., *Dieu sans la puissance : Dunamis et Energia chez Aristote et Plotin*, Coll. « Histoire de la Philosophie », Paris, Vrin, 2007.
- BACHMANN, M., *Göttliche Allmacht und theologische Vorsicht. Zur Rezeption, Funktion und Konnotationen Des biblisch frühchristlichen gottesepithetons pantokrator*, Coll. « Stuttgarter Bibelstudien », Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2002.
- BIARD, P., *La puissance de Dieu*, Paris, Bloud et Gay, 1960.
- BRISSAC, J., *La puissance de Dieu dans la faiblesse*, Paris, Cld, 2005.
- CLAVIER, P., *L'énigme du mal ou le tremblement de Jupiter*, Paris, Desclée De Brouwer, 2011.
- DEPOORTER, K., *A different God. A Christian view of suffering*, Louvain, Peeters Press, 1995.
- DEREK, P., *La puissance à travers la connaissance de Dieu*, Ed. Derek Prince Ministries France, 2016.
- GRESHAKE, G., *Pourquoi l'amour de Dieu nous laisse-t-il souffrir ?*, Paris, Cerf, 2010.
- GUARDINI, R., *La puissance. Essai sur le règne de l'homme*, trad. par Ancelet- Hustache, Paris, Seuil, 1954.
- JONAS, H., *Le concept de Dieu après Auswig : une voix juive*, trad. Par Ph. Ivernel, Paris, Rivages, 1994.
- MOLTMANN, J., *Le Dieu crucifié*, Coll. « Cogitatio Fidei », Paris, Cerf, 1999.
- ROLLAND, - HEIDI BAKER, *S'attendre aux miracles : histoires vraies de la puissance de Dieu au 21^{ème} siècle*, Paris, Ed. Première Partie, 2008.
- ROQUEPLO, PH., *Est-il possible que Dieu s'occupe de nous ou liberté humaine et toute puissance de Dieu*, Paris, UCSF, 1962.
- VARILLON, F., *L'humilité de Dieu*, Paris, Le Centurion, 1974.
- , *La souffrance de Dieu*, Paris, 1975.
- VIAL, M., *Pour une théologie de la toute-puissance de Dieu : l'approche d'Eberhard Jüngel*, Coll. « Etudes d'histoires et de philosophies religieuses », n°86, Paris, PUF/Classiques Garnier, 2016.
- ZUNDEL, M., *L'humble présence*, Paris, Sarment, 2008.

Articles relatifs à ce thème

- BATUT, J.-P., « Dieu le Père Tout-Puissant : réflexion à propos d'un mot litigieux », *Communio* 23-24 (1998-1999), pp. 57-74.
- BOULNOIS, O., « Puissance divine », dans *Dictionnaire Critique de Théologie*, Paris, PUF, 2007, pp. 1160-1162.
- FOISNEAU, L., « Hobbes et la toute-puissance de Dieu », *Revue Française de Sciences Politiques*, Vol. 51, 2001, n°1, pp. 306-310.
- GARDET, L., « Quelques réflexions sur un problème de théologie et philosophie musulmanes : Toute-puissance divine et liberté humaine », *Revue de l'Occident Musulman et de la*

18 «L'EGLISE FACE À L'INSTRUMENTALISATION DE LA PUISSANCE DE DIEU EN AFRIQUE NOIRE»

Méditerranée, 1973, Vol 13/1, pp. 381-394.

LACAN, M.-L., « Puissance », dans *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Col. 1060-1068, Paris, Cerf, 2013.

MACQUARRIE, J., « Kenoticism reconsidered », *Theology* 77 (1974), pp. 115-124.

De la nature de Dieu et l'authenticité du croire

ALFARO, J., *Rivelazione Cristiana, Fede e Teologia*, Brescia 1986.

BETHGE, E.- GREMMELS, C., *Dietrich Bonhoeffer: Sein leben in Bildern und Texten*, Christian Kaiser Verlag, Münnich, 1989.

BONHOEFFER, D., *Le Prix de la grâce*, Paris-Genève, Cerf, Labor et Fides, 1962.

—————, *De la vie communautaire*, Genève, Labor et Fides, 1983.

—————, *La nature de l'Eglise*, Labor et Fides, 1990.

—————, *Qui est et qui était Jésus-Christ ?*, Paris, Cerf, 1981.

—————, *Résistance et soumission*, Paris, Labor et Fides, 1973.

BONINO, S.-T., *Dieu, « Celui qui est »*, Paris, Parole et silence, 2016.

CORBIC, A., *Dietrich Bonhoeffer : Le seigneur des non religieux*, Paris, Karthala, 1982.

DULLES, A., *The Assurance of Things Hoped For*, New York 1997.

ELA, J.-M., *Le cri de l'homme africain*, Paris, L'Harmattan, 1980.

—————, *De l'assistance à la libération. Les tâches de l'Eglise en milieu africain*, Paris, Centre Lebreton, 1983.

—————, *Le message de Jean Baptiste. De la conversion à la réforme dans les Eglises africaines*, Yaoundé, Editions Clé, 1992.

—————, *Ma foi d'Africain*, Paris, L'Hamattan, 1985.

—————, *Repenser la théologie africaine : Le Dieu qui libère*, Paris, 2003.

LATOURELLE, R. - FISICHELLA, R., ed., *Dictionnaire de Théologie Fondamentale*, Paris, Cerf, 1992.

NEWMAN, J.H., *Fifteen Sermons Preached Before the University of Oxford, between 1826 and 1843*, London 1900.

STEEVES, N., *Grâce à l'imagination : Intégrer l'imagination en théologie fondamentale*, Paris 2016.